

LA PETITE IPHIGÉNIE

PARODIE DE LA GRANDE

Représentée pour la Première fois, par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, en Juillet, 1757.

Charles-Simon FAVART (1710-1792)

Claude-Henri de Fusée de VOISENON (1708-1775)

1758

Représentée pour la Première fois, par les Comédiens Italiens
Ordinaires du Roi, en Juillet, 1757.

Texte établi par Paul FIEVRE, avril 2021

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2024.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA PETITE IPHIGÉNIE

PARODIE DE LA GRANDE

Représentée pour la Première fois, par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, en Juillet, 1757.

[par FAVART et l'ABBÉ DE VOISENON.]

À LA HAYE, Chez JEAN NUEALME.

M D C C L V I I I .

ACTEURS

IPHIGÉNIE.
ISMÉNIE.
EUMÈNE.
ORESTE.
PILADE.
THOAS.
UN ESCLAVE.
ARBAS.
PRÊTRESSES.

La scène se passe dans le Temple de Diane.

LA PETITE IPHIGÉNIE

SCÈNE PREMIÈRE.

IPHIGÉNIE, seule.

Un songe cause en moi de sinistres pensées
Je n'ai rêvé la nuit que de glaces cassées
Ce terrible accident qui m'afflige beaucoup ;
Me menace aujourd'hui de quelque mauvais coup.

SCÈNE II.

Iphigénie, Isménie.

IPHIGÉNIE.

5 Est-ce toi que je vois ! Ô ma chère Isménie !
Viens-tu pour consoler la triste Iphigénie ?

ISMÉNIE.

Ce jour pour vous, Madame, est un jour solennel ?
Le Roi vient de trouver un malheureux mortel,
Sans mouvement, sans force, étendu sur le sable,
10 Thoas prend de ses jours un foin inconcevable,
Il cherche à ranimer cet homme languissant
Par les bonnes façons d'un coeur reconnaissant,
Pour le mettre en état qu'on lui coupe la gorge.

IPHIGÉNIE.

15 Jouet infortuné des terreurs qu'il se forge,
Il ne cherche qu'à voir couler le sang humain,
Et moi je suis contrainte à lui prêter ma main.

ISMÉNIE.

Il fallait supposer dans l'emploi qu'on vous donne,
Que vous n'avi[e]z encor sacrifié personne.
Peut-on être touché du sort d'une beauté.
20 Qui plonge dans les coeurs son bras ensanglanté !
On aurait pu sauver cette image effrayante,
Vous en auriez été bien plus intéressante.

IPHIGÉNIE.

Diane, devais-tu me transporter ainsi
Pour me faire jouer un pareil rôle ici !
25 Je n'ai pas un coeur fait pour dépeupler le monde.
Un songe met le comble à ma douleur profonde.

ISMÉNIE.

Mettez-le donc en chant si vous le racontez ;
Vos rêves sont plus beaux lorsque vous les chantez.

IPHIGÉNIE.

Tu sauras le dernier en lisant les mensonges
30 Dans le Dictionnaire à l'usage des songes.
Éclairs, mugissements, spectres, pâles flambeaux
Gémissements, terreur, lieux funèbres, tombeaux,
Horreur, bruit souterrain, la terre qui s'entrouvre,
Un fantôme sortant de l'enfer qu'on découvre
35 Abîme, accents plaintifs, poignards, lambeaux sanglants,
Ombre, crime, remords, effroi, g[e]noux tremblants,
Autel, temple, cyprès, coupable encens, idole,
Ou père, ou mère, ou soeur, ou frère qu'on immole ;
Voilà quel est mon songe, et tu reconnais-là,
40 L'histoire de tous ceux que l'on a faits déjà.

SCÈNE III.

Iphigénie, Isménie, Eumène.

EUMENE.

Madame, dans ces lieux le tyran va paraître.
Il sent une frayeur dont il n'est pas le maître.
N'est pas hardi qui veut ; le croiriez-vous ? Il craint
Cet étranger mourant qui ne doit qu'être plaint,
45 Et vient comme un devoir presser le sacrifice.

IPHIGÉNIE.

Grands Dieux ! Si cette loi vous semble une injustice,
Faites- moi triompher du farouche Thoas ;
Que ce tyran sensible à mes faibles appas
Ne fasse plus du meurtre un auguste mystère
50 Et puisse en me voyant désirer le contraire.
Inspirez-moi ces tours et ces mots caressants
Qui séduisent l'esprit et captivent les sens,
Répandez dans mes yeux cette mélancolie
Qui ne blesse les coeurs que pour donner la vie.
55 Et qu'en vous honorant, mes pacifiques mains
Ne fervent déformais qu'au bonheur des humains.

ISMÉNIE.

Thoas vient, vous pourrez parler des Dieux ensemble.

SCÈNE IV.

Thoas, Iphigénie, Isménie, Eumène.

THOAS.

Si je viens vous trouver c'est parce que je tremble
Madame,

IPHIGÉNIE.

C'est un mal où vous êtes sujet.

THOAS.

60 Ou dormant ou veillant quelque sinistre objet
À mon coeur effrayé vient donner des secousses ;
Je crois à chaque instant voir l'enfer à mes trouses ;
J'entends dans ma cave on roule des tonneaux ;
Lorsque je fuis couché, l'on tire mes rideaux
65 Des fantômes hideux croyant faire merveilles,
Viennent dès que je dors, me crier aux oreilles.
Vous qui savez parler à tout ce monde-là,
Il faut absolument faire cesser cela.

IPHIGÉNIE.

Seigneur, ces esprits font les mortels qu'on immole.

THOAS.

70 Qu'ils se plaignent plus bas, leur concert me désole ;
Mais il faut immoler le nouvel étranger.

IPHIGÉNIE.

D'un si funeste emploi daignez me dégager.

THOAS.

Je me connais, Madame, en physionomie,
Ce n'est qu'un garnement, de fort mauvaise vie ;
75 Cet homme-là m'effraye, et mon coeur alarmé
Se glace en le voyant.

IPHIGÉNIE.

Il est donc bien armé ?

THOAS.

Non, il est garrotté, mais il n'aime qu'à mordre,
On voit dans ses discours un esprit en désordre,
-Je le crois querelleur, il fait à tous moments
80 Aux hommes comme aux Dieux de vilains compliments.
J'ai remarqué surtout qu'au sort de sa colère
Bien souvent il s'écrie : Hélas ! Ma chère mère !
On dit que des démons, sans cesse autour de lui
L'entourent de serpents pour le rendre poli.
85 J'ai cru, pour dissiper sa noire extravagance,

Devoir lui demander son nom et sa naissance
Il garde le secret.

IPHIGÉNIE.

Je pense qu'il fait bien :
Pour le faire mourir son nom ne sert à rien.
Est-il jeune ?

THOAS.

Oui vraiment.

IPHIGÉNIE.

Sa mort me désespère.
90 Ô ciel ! Est-ce donc là ce que j'en devrais faire ?

THOAS.

Ah ! Je me lasse enfin d'être tant combattu,
Adorer et frapper, voilà votre vertu.

IPHIGÉNIE.

Par ces vers convaincants vous m'avez décidée
95 Oui, par la cruauté ma piété guidée,
Va trouver désormais ce sacrifice beau,
Et l'on va sur l'autel apporter le couteau.

THOAS.

Un changement si prompt marque peu de scrupule.

IPHIGÉNIE.

Pouvez-vous à ma voix ne pas être crédule ?

THOAS.

Je suis né défiant, cependant vous verrez
100 Si j'empêcherai rien de ce que vous ferez.
Vous pourrez me tromper sans avoir de l'adresse,
Je ne reparâtrai que pour finir la pièce.

SCÈNE V.

Iphigénie, Isménie, Eumène.

ISMÉNIE.

Vous avez carte blanche, il faut en profiter.

IPHIGÉNIE.

Je ne fais pas d'où vient il se fait déteSter,
105 Ce tyran est au fond une bonne personne ;
LorSqu'il fait le méchant, c'est un air qu'il se donne.

EUMENE.

Mais vous avez promis d'exercer votre emploi,
Et vous allez enfin agir de bonne foi :
Dans votre ministère il faut de la droiture.

IPHIGÉNIE.

110 Ah ! Mon coeur fuit toujours la voix de la nature.

ISMÉNIE.

Moi, c'est ce que je fais, c'est ma Divinité.
Ses lois furent toujours les Dieux de la Beauté.

IPHIGÉNIE.

J'entends quelqu'un hurler, Prêtresse de Diane
Je dois avec prudence éviter tout profane ;
115 Les hommes sont pour nous des danger[s] trop certains,
Nous reviendrons pourtant leur délier les mains.

SCÈNE VI.

ORESTE, seul.

Je deviens furieux, Destin, quand je te nomme !
Tu ne fais qu'un coquin souvent d'un honnête homme
Mon exemple en fournit une affr[e]use leçon :
120 Je suis un misérable, et suis né bon garçon ;
Je suis doux, et souvent je me mets encore ;
J'adore mes parents, et j'ai tué ma mère ;
Je cours les champs, portant en mon coeur le remord
Et je rencontre un chien enragé qui me mord ;
125 Je le deviens moi-même, et répands l'épouvante ;
Pilade, d'une humeur sensible et prévenante
Veut bien m'aimer malgré ce petit défaut-là ;
Mais le destin m[aud]it n'approuve pas cela.
Par l'ordre d'Apollon je viens sur ce rivage,
130 Je cours toutes les m[e]rs pour avoir une image,
Et je perds mon ami d'abord en arrivant.
Mon infortune, ô Ciel ! t'amuse trop souvent ;

Mais ces carreaux sont teints et cette colonnade !
Je me connais au sang, c'est celui de Pilade ;
135 Les Dieux sans doute ont cru qu'avec de l'amitié,
Le malheur ne pouvait m'accabler qu'à moitié.

SCÈNE VII.

Pilade, Oreste.

PILADE.

Retrouve ton ami.

ORESTE.

Je ne t'attendais guère.

PILADE.

Ton étoile et les Dieux m'ont taillé des croupières,
Je suis tombé dans l'eau, cela me porte au coeur,
140 L'amitié s'affadit avec cette liqueur.

ORESTE.

Je te revois, Pilade, et ma joie est si tendre
Qu'à l'instant mon accès de rage va me prendre.

PILADE.

Sauve qui peut.

ORESTE.

Je vois tout l'enfer sous mes pas.

PILADE.

La belle vue !

ORESTE.

Ô Ciel je sens entre mes bras,
145 Un serpent venimeux qui me pique et me glace.
Quelle femme, Grands Dieux, me fait donc la grimace

PILADE.

Tu lui rends bien.

ORESTE.

Un spectre est là pour l'appuyer
C'est Egiste, oui c'est lui qui lui sert d'écuyer ;
Mais quel objet hideux m'embarrasse et m'arrête !
150 Il gémit... Ah ! Qu'il a de cornes à la tête !
Que vois-je ! C'est mon père !

ORESTE.

Il n'est donc pas changé ?

ORESTE.

Dans quel nouveau revers me trouvai-je plongé !
Ô désespoir ! Je suis accablé Pilade,
Il me fuit.

PILADE.

Au contraire, et je fuis, camarade.

ORESTE.

155 Je n'avais qu'un ami, qu'un seul, je l'ai perdu.

PILADE.

Je suis ici.

ORESTE.

Viens donc.

PILADE.

Je crains d'être mordu.

ORESTE.

Ainsi tout l'Univers craint et fuit ma présence.
Ma fureur s'en accroît.

PILADE.

La Prêtresse s'avance ;
Cessez d'être en colère, on vient vous égorger.

ORESTE.

160 Tu m'avertis à temps, et je vais m'arranger.

SCÈNE VIII.

Iphigénie, Oreste, Pilade, Prêtresses.

IPHIGÉNIE.

165 Votre sang va bientôt couler pour la Déesse,
Je viens vous immoler ; mais avec politesse.
Ici les étrangers dans mes mains sont remis,
Et c'est moi qui leur fais les honneurs du pays.
Prêtresses, à l'instant je veux qu'on les déchaîne ;
Je dois agir ainsi pour que rien ne les gêne.

PILADE.

J'ai de l'esprit, Madame, et je vous entends bien.

IPHIGÉNIE.

170 Nous pouvons à présent commencer l'entretien :
Votre sort m'intéresse, et je suis affligée
De vous faire mourir ; mais j'y suis obligée.
Mon cœur est la victime, et mon bras l'instrument.

PILADE.

Hom ! Cet instrument-là ne me plaît nullement.

IPHIGÉNIE.

Laissez-moi donc parler à votre camarade,
Il est triste.

PILADE.

Il a tort.

IPHIGÉNIE.

Qu'a-t-il ?

PILADE.

175 D'esprit Il est... malade

IPHIGÉNIE, à Oreste.

Puis-je savoir ?...

PILADE.

Vous saurez qu'aujourd'hui...

IPHIGÉNIE.

Vous avez la fureur de répondre pour lui ;
C'est lui que j'interroge.

ORESTE.

Eh ! Maugrebleu, Madame,
Tuez-nous sans rien dire.

IPHIGÉNIE.

Il a glacé mon âme.
Cet enfant-là paraît assez mal élevé.
180 à ce pauvre garçon qu'est-il donc arrivé ?

PILADE.

Madame, s'il n'a pas la réplique gentille,
C'est qu'il a maintenant des chagrins de famille.
Tout le monde n'est pas en place comme vous.

IPHIGÉNIE.

Oui, j'exerce un emploi bien amusant bien doux.

ORESTE.

185 Vous nous faites languir, quel sujet vous arrête ?

IPHIGÉNIE.

Cela viendra, Seigneur ; mais soyez plus honnête.
Vous êtes tous deux Grecs, si j'en crois vos habits ?

PILADE.

Oui.

IPHIGÉNIE.

Venez m'embrasser, c'est aussi mon pays.

PILADE.

Ah ! Quel plaisir !

IPHIGÉNIE.

Allons, contez-moi des histoires
190 Agamemnon jouit du fruit de ses Victoires.

ORESTE.

Il ne vit plus.

IPHIGÉNIE.

De quoi le pauvre homme est-il mort ?

ORESTE.

Il se portait fort bien.

IPHIGÉNIE.

Ah ! Vous m'étonnez fort.

ORESTE.

Un cruel assassin...

IPHIGÉNIE.

Quelle main sanguinaire
A fait ce mauvais coup ?

ORESTE.

Son épouse adultère.

PILADE.

195 On peut, lorsqu'on est belle, avoir quelques amants
Mais tuer les maris, ils sont si bonnes gens !

IPHIGÉNIE.

Ciel, Clytemnestre ! Oreste a-t-il bien pris la chose

PILADE.

Vous deviez sur ce nom avoir la bouche close.

IPHIGÉNIE.

200 On voyait dans son air, étant encor enfant
Qu'un jour il pourrait être un fort mauvais plaisant.

ORESTE.

Il est l'horreur du monde.

IPHIGÉNIE.

Eh ! Qu'a-t-il donc pu faire ?

PILADE.

Madame, il en agit fort mal avec sa mère.

IPHIGÉNIE.

Fi, ce garçon doit faire une mauvaise fin.
Que cherche-t-il ?

ORESTE.

La mort qu'il a trouvée enfin.

IPHIGÉNIE, à part.

205 Ô ciel ! Qu'entends-je ! Oreste est privé de la vie !
Mon unique ressource, hélas, m'est donc ravie !
Remettons-nous s'il faut reprendre mon discours :

Haut.

Électre, que fait-elle ?

ORESTE.

Elle pleure toujours.

PILADE.

210 Cela compose au moins une aimable famille
Bien gaie.

IPHIGÉNIE, à part à une Prêtresse.

Ô désespoir ! Approchez-vous, ma fille
Menez ces étrangers dans l'endroit préparé
Où celui qu'on immole est toujours bien paré.

PILADE.

En voyant ces soins-là ma tristesse est complète,

IPHIGÉNIE.

Je vais faire aujourd'hui ma dernière toilette.

SCÈNE IX.

Iphigénie, Isménie, Eumène.

IPHIGÉNIE.

215 Ô Ciel ! Oreste est mort !

ISMÉNIE.

Ce n'était qu'un vaurien.

IPHIGÉNIE.

Il serait devenu peut-être homme de bien.
Halas ! En ce moment que mon malheur te touche ;
Mais, as-tu remarqué ce grec dur et farouche ?
Pour cet infortuné qui brave le trépas,
220 J'éprouve un sentiment que je ne connais pas :
Quoiqu'il ait l'air d'un fou, cet homme sait me plaire.

ISMÉNIE.

Il me paraît avoir un joli caractère.

IPHIGÉNIE.

Sauvons celui que j'aime.

ISMÉNIE.

On peut le hasarder.

IPHIGÉNIE.

Mais enfin l'autre est homme.

ISMÉNIE.

Il faut donc le garder.

IPHIGÉNIE.

225 Non, qu'ils partent tous deux ; mais il faut du mystère.

ISMÉNIE.

Pour bien mener cela, fiez-vous à mon père.
Mon père roturier, sans rang, sans dignité,
Les enveloppera dans son obscurité.

IPHIGÉNIE.

Ton père est ennuyeux, je crains qu'il ne paraisse.

ISMÉNIE.

230 On ne le verra pas ; j'en parlerai sans cesse,
Et cependant jamais on ne saura son nom,

IPHIGÉNIE.

Va donc trouver Thoas et dis- lui pour raison
Que ces deux étrangers ont l'âme trop profane
Pour avoir l'honneur d'être immolés à Diane
235 Et que je juge avant de les sacrifier,
Qu'il faut avoir grand foin de les purifier.

EUMENE.

C'est une menterie.

IPHIGÉNIE.

Oui ; mais c'est une adresse
Un privilège acquis qu'approuve la sagesse,
Et ce motif m'excuse en cette extrémité :
240 Qui sert les malheureux sert la Divinité.

SCÈNE X.

Oreste, Pilade, Iphigénie.

PILADE.

Suivant de ces climats les funestes maximes,
Vous aviez commandé qu'on parât les victimes,
Et nous reparaissons ainsi que nous étions,
Libres de nous sauver, si nous le souhaitions.

IPHIGÉNIE.

245 Venez à cet autel de meurtre et de vengeance,
Venez-y concevoir un rayon d'espérance.
Mes bienfaisantes mains épargnant votre sang
Ne vous plongeront pas un couteau dans le flanc.
Vous irez tous les deux revoir votre Patrie.

PILADE.

250 Madame, en vérité, vous êtes bien polie.

SCÈNE XI.

Isménie, Acteurs précédents.

Oreste et Pilade se retirent au fond du théâtre.

ISMÉNIE.

Madame, je voudrais vous parler en secret.
Éloignez-vous.

ISMÉNIE.

Je viens vous dire avec regret

Qu'à les sauver tous deux il ne faut pas prétendre.
Thoas aime le sang, il veut en voir répandre ;
255 Il faut que de ces Grecs l'un périsse en effet ;
Mais si vous m'en croyez, délivrez le mieux fait.

IPHIGÉNIE, à Oreste et à Pilade.

Rapprochez- vous. Les Dieux ont fait tourner la chance,
Ils se font irrités de ma condescendance.
Un de vous deux mourra, le choix m'en est remis,

À Oreste.

260 Et pour être sauvé, c'est vous que j'ai choisi.

PILADE.

Miséricorde ! Ô meurtre !

IPHIGÉNIE, à Pilade.

Ah ! Je vois votre joie ;
Je vous laisse un instant, pour qu'elle se déploie.
Ma main avec douceur remplira mon devoir.

À Oreste.

265 Vous, vous regagnerez votre pays ce soir,
Je vous en suis garant ; mais daignez me permettre
D'aller écrire avant un petit mot de lettre.
Vous serez bien exact à la remettre au moins.

À Pilade.

Ensuite, mon enfant, Vous aurez tous mes soins.

Elle sort.

SCÈNE XII.
Oreste, Pilade.

PILADE.

Ainsi, nous voilà donc aux petits soins ensemble.

ORESTE.

270 M'aimes-tu ?

PILADE.

Quand tu dis que tu m'aimes, je tremble
La Prêtresse au contraire, au lieu de menacer
En m'annonçant la mort, semble me caresser.

ORESTE.

Parle donc, je te trouve un plaisant personnage
De prétendre mourir.

PILADE.

Ce n'est pas mon usage.

ORESTE.

275 Je t'ai toujours connu pour un ambitieux.

PILADE.

Est-ce ma faute à moi ? Va ne t'en prend qu'aux Dieux.
Pourquoi m'envierais-tu ma petite fortune ?

ORESTE.

La vie est un fardeau dont le poids m'importune
Je demande la mort, c'est à moi qu'on la doit,

280 Et tu veux aujourd'hui me faire un passe-droit.

PILADE.

À l'honneur qu'on me sait, ami, je suis sensible ;
Mais je t'aime et voudrais, s'il était bien possible,
Tout à l'heure te voir à l'autel attaché.
Va, je te céderais ma place à bon marché.

ORESTE.

285 Tu m'aimes ! ah, j'en prends tous les Dieux pour arbitres.
Tu veux être immolé, parle quels sont tes titres ?
As-tu dix fois par jour le transport au cerveau ?
Tout l'univers pour toi devient-il un tombeau ?
Des Spectres viennent-ils te tenir compagnie ?
290 As-tu jamais rossé personne dans ta vie
Es-tu né comme Oreste, insensé, forcené
Et vois-tu sur tes pas tout l'Enfer déchaîné ?

PILADE.

On ne peut pas avoir tous les biens en ce monde.

ORESTE.

Eh, dis-moi donc sur quoi ta vanité se sonde ?

PILADE.

295 Pour me laisser mourir, j'embrasse tes genoux

ORESTE.

Et je me jette aux tiens pour un bonheur si doux.

PILADE.

Non, je ne le veux point.

ORESTE.

Un refus de la sorte
Agite tous mes sens, le courroux me transporte,
Je m'en vais t'assommer.

PILADE.

300 Tu traites l'amitié toujours à coups de poing.
Oh ! Ne badinons point,

ORESTE.

Je veux aimer ainsi. Je vais à la Prêtresse
Déclarer qui je suis.

PILADE.

Ah ! Ton cerveau se blesse.

ORESTE.

Et si sa main balance, ô Terre ! Entrouvre-toi.
Et vous qui m'écoutez, ô Ci[e]lux écrasez-moi,

PILADE.

305 Je sais OEdipe. Aussi vos victimes sont prêtes
Ô monts écrasez-nous, Cieux, tomb[e]z sur nos têtes.

ORESTE.

Ensemble.

Si tu reçois la mort, si je puis le souffrir,
Je dis qui m'a fait naître et qui j'ai fait mourir.

PILADE.

310 L'amitié, l'amitié, voilà ce qui m'enivre,
Je ne suis pas sorti de mon pays pour vivre.

SCÈNE XIII.

Iphigénie, Oreste, Pilade.

IPHIGÉNIE.

Peut-on savoir pourquoi vous avez tant crié ?

ORESTE.

Madame, ce n'était qu'un débat d'amitié.

PILADE.

Il parlait doucement avec son camarade.

IPHIGÉNIE.

Ce commerce du moins ne me paraît pas fade.

ORESTE.

315 Pour parler franchement, je suis jaloux de lui,
Je vous le dis tout net et s'il meurt aujourd'hui
Je ne me charge pas de rendre votre lettre.

IPHIGÉNIE.

Dans vos fidèles mains je venais la remettre :
Eh, quoi vouloir mourir ! Seigneur, que pensez-vous ?

PILADE.

320 Madame, il serait mal de disputer des goûts.

IPHIGÉNIE, à Oreste.

Vous pouvez préférer une mort rigoureuse
Au soin de me servir et de me rendre heureuse
Vous n'êtes pas galant, et c'est me faire tort.

PILADE.

Il n'aime point le Sexe.

IPHIGÉNIE.

325 Je ne puis y penser sans en être saisie. Il mérite la mort ;

À Pilade.

Mais ne sentez -vous pas un peu de jalousie

PILADE.

Non.

IPHIGÉNIE, à Oreste.

Pour payer l'honneur qu'il daigne vous céder ;
Dites-lui, s'il se peut, adieu, sans le gronder.

ORESTE.

Adieu, mon cher ami, pardonne mes reproches.

PILADE, bas.

330 Je n'aurai pas toujours mes deux mains dans mes poches,
Laisse-moi faire, va je te délivrerai.

À part.

Je ne sais pas pourtant comme je m'y pendrai.

SCÈNE XIV.

Iphigénie, Pilade, L'Esclave.

IPHIGÉNIE.

335 Pour sortir de ces lieux, il ne saut pas attendre..
Électre est la personne à qui vous devez rendre
Ce Billet important.

PILADE.

La connaissez-vous donc ? Par quel hasard heureux

IPHIGÉNIE.

Esclave, prenez soin de conserver sa vie ; Vous êtes curieux !
Vous savez les chemins, et je vous le confie.

PILADE.

340 Vous le verrez bientôt, c'est un garçon d'esprit,
Qui reviendra vous faire un bien joli récit.

SCÈNE XV.

Iphigénie, Isménie.

IPHIGÉNIE.

Je conçois pour ce Grec, un malheureux présage,
Et j'ai peur qu'il ne fasse un bien mauvais voyage,
Je ne saurai jamais quand il s'embarquera.

ISMÉNIE.

Sans être remarqué, croyez qu'il partira.

IPHIGÉNIE.

345 Je crains qu'il ne s'égare, ou bien qu'on ne l'arrête.

ISMÉNIE.

Pourquoi ?

IPHIGÉNIE.

Son conducteur m'a l'air d'être un peu bête.
J'ai remis l'étranger en de mauvaises mains.

ISMÉNIE.

Faut-il donc tant d'esprit pour savoir les chemins

IPHIGÉNIE.

350 Mais, je vais être instruite enfin ; je vois Eumène.
Le Grec est-il parti ?

SCÈNE XVI.

Eumène, Iphigénie, Isménie.

EUMÈNE.

Vous m'en voyez en peine ;
On l'attend au vaisseau, personne n'est venu.

IPHIGÉNIE.

Ah ! Je n'en doute point, mon projet est connu.

ISMÉNIE.

355 À de vaines frayeurs, pourquoi livrer votre âme ?
Vous connaissez Thoas, rassurez-vous, Madame,
Thoas est soupçonneux, et n'approfondit rien.

IPHIGÉNIE.

Il est vrai ; mais on vient ; ah c'est l'Esclave.

SCÈNE XVII.

L'Esclave, Iphigénie, Isménie.

IPHIGÉNIE.

Hé bien ?

Ce Grec dont je vous ai confié la conduite
N'a-t-il point rencontré d'obstacles dans sa suite ?
Vogue-t-il sur les eaux ? Et le vent est-il bon ?

L'ESCLAVE.

360 Il est plus avancé, Madame, il est au fond.

ISMÉNIE.

Adieu ma lettre.

L'ESCLAVE.

Un bruit et de chevaux et d'armes
Nous a fait sans raison concevoir des alarmes,
Et quoique nousussions tous deux hommes de coeur,
J'avouerai franchement que nous avons eu peur.
365 Nous nous sommes cachés dans un antre sauvage,
Où les flots en courroux viennent briser leurs cours
Qui, sans doute, du Grec ont absorbé les jours.
L'appelant vainement, j'ai cru devoir conclure
Qu'il fallait regarder, malgré la nuit obscure
370 Je n'ai rien aperçu, je me suis effrayé
Ainsi vous voyez bien que notre homme est noyé.

IPHIGÉNIE.

Ah, je n'en doute pas, la preuve en est trop claire,
Et les Dieux par ce trait m'annoncent leur colère.

ISMÉNIE.

375 Pour fuir la mort, Madame, un Grec prend bien des soins,
Et revient dans l'instant qu'on y pense le moins.

EUMENE.

Voilà tout mon espoir, qu'il soit aussi le vôtre.

IPHIGÉNIE.

Puisque cet homme est mort, qu'on m'aille chercher l'autre.
On l'amène. Sortez. Voici le beau morceau,
Qui serait plus touchant, s'il était plus nouveau.

Aucun vers ne rime avec "sauvage".

SCÈNE XVIII.

Oreste, Iphigénie.

ORESTE.

380 Pour me percer le coeur, m'appellez-vous ? J'arrive.

IPHIGÉNIE chante.

C'est au pied du Rocher qui défend cette rive.

ORESTE.

C'est l'Opéra tout pur, et nous nous égarons.

IPHIGÉNIE.

Allez, allez toujours, nous nous retrouverons.

ORESTE.

385 Oui, la scène a trente ans plus que la tragédie,
On l'a toujours chantée, ainsi la Parodie
Doit l'être tout de même.

IPHIGÉNIE.

Oui, c'est là mon projet,
Et cela vaudra mieux pour le fond du sujet.

AIR : La mort de mon cher père.

Mon petit ministère
Vous sera du chagrins
390 Je crains de vous déplaire
En vous perçant le sein.
Que ne suis-je maîtresse
Des climats où je suis !
Les gens de votre espèce
395 N'y seraient pas détruits.

ORESTE.

AIR : Contre un engagement.

D'un propos gracieux
Vous serez le contraire.
Loin d'apaiser les Dieux,
Redoutez leur colère :
400 À votre âge, ma chère
Lorsqu'on veut bien agir,
On ne doit jamais faire
Mourir que de plaisir.

IPHIGÉNIE.

AIR : Un mouvement de curiosité.

De vous sauver, j'aurais beaucoup d'envie

405 Si ce bienfait pouvait se pardonner
Tuer un homme ! Ah quelle barbarie !
À cet emploi pourquoi me destiner ?
C'est mon devoir d'ôter ici la vie,
Il me serait plus doux de la donner.

AIR : Adieu donc, Dame Française.

410 Eh pourquoi, bonne Prêtresse,
Me traiter si rudement ?
Avec ce regard charmant,
Auriez-vous l'âme traîtresse !
Ah ! Dans un si doux moment
415 La nature vous dément.
Eh ! Pourquoi, bonne Prêtresse,
Me traiter si rudement ?

IPHIGÉNIE, tendrement.

AIR : Musette du Ballet de la Fontaine de Jouvence.

C'est assez ; je trains de vous entendre
La pitié pourrait me surprendre,
420 Oui, je cours trop de danger.
Par égard pour une âme trop tendre,
Ah ! Permettez-moi de vous égorger.

ORESTE.

AIR : Je sens un certain je ne sais quoi.

Vous m'en priez trop galamment.

IPHIGÉNIE, à part.

Que son sort m'intéresse !

ORESTE.

425 Tuez-moi donc par sentiment.

IPHIGÉNIE.

Je plains votre jeunesse..

ORESTE.

En vous voyant, belle Prêtresse,
Mon coeur se trouble malgré moi.

IPHIGÉNIE.

Je sens un certain je ne sais qu'est-ce.

ORESTE.

430 Je sens un certain je ne sais quoi.

IPHIGÉNIE.

AIR : Elle est morte la vache à panier

Que dit-on chez vous d'Iphigénie ?

ORESTE.

Ah ! Son sort doit me faire trembler,
On l'a tuée en cérémonie,
Elle est morte, il n'en saut plus parler.
435 Je n'y puis songer
Sans m'affliger,
Sans me troubler ;
Elle est morte, la pauvre Iphigénie,
Elle est morte, il n'en saut plus parler.

IPHIGÉNIE.

AIR : Un jour sur la fougère.

440 Diane sut propice,
Et vint à son secours.

ORESTE.

On sait qu'un sacrifice
A termine ses jours,
Mon âme désolée
445 Gémit de son trépas,
La pauvre enfant fut immolée.

IPHIGÉNIE.

La pauvre enfant n'en mourut pas,

ORESTE.

AIR : Allons la voir à Saint Cloud.

Puisqu'elle respire encor
Mon destin est moins funeste.

IPHIGÉNIE.

450 D'où peut naître ce transport ?

ORESTE.

Ah ! Quel plaisir pour Oreste.

IPHIGÉNIE.

Vous m'aviez dit qu'il était mort.

ORESTE.

Madame, je n'avais pas tort,
Ce n'était qu'une adresse
455 Pour faire durer la pièce.

IPHIGÉNIE.

AIR : Monsieur la Palisse est mort.

Il n'a pas fini son sort ?

Ah ! Que j'en serais ravie !

ORESTE.

La preuve qu'il n'est pas mort,
C'est qu'il est encore en vie.

IPHIGÉNIE.

AIR. Chant de l'Opera.

460 Expliquez-vous.

ORESTE.

Hélas !

IPHIGÉNIE.

Achevez, je vous prie.

ORESTE.

Vous voyez mon trouble et mes pleurs.
Reconnaissez Oreste à sa folie
Et plus encore à ses malheurs.

ENSEMBLE

IPHIGÉNIE.

465 Quoi je te revois, mon frère,
Mon frère, mon frère.

ORESTE.

Quoi je te revois, ma chère,
Ma chère, ma chère.

ENSEMBLE.

470 Quel plaisir pour moi !
Chère soeur, c'est toi !
Mon frère, c'est toi !
Le sort ne m'est plus contraire.

ENSEMBLE.

AIR : Ah ! Madame Anroux.

Sautons-nous au cou.

ORESTE.

475 Ah, si je suis fou,
À présent c'est d'aise.

IPHIGÉNIE.

Je retrouve un sou
Mais je pâme d'aise.

ENSEMBLE.

Sautons-nous au cou.

ORESTE.

480 À présent c'est d'aise,
Que ton frère est fou.

IPHIGÉNIE.

Je me pâme d'aise,
Quoi que tu sois sou.

ORESTE.

Je vais tout préparer pour nous sauver tous deux.

IPHIGÉNIE.

Allez.

Oreste sort.

SCÈNE XIX.

IPHIGÉNIE, seule.

485 Ça, reprenons le ton majestueux,
Mon frère est retrouvé, c'est toujours quelque chose,
Je regrette à présent l'autre Grec et pour cause ;
Mais je vais avant peu me voir dans mon pays,
Je suis en âge encor d'y faire des amis.

SCÈNE XX.

Iphigénie, Isménie.

ISMÉNIE.

490 Madame, attendez-vous au sort le plus contraire,
Au cou le plus affreux rien ne peut vous soustraire,
Vos desseins sont connus du barbare Thoas,
Le malheureux Oreste est dans les mains d'Arbas.

SCÈNE XXI.

Iphigénie, Ismenie, Thoas, et suite.

THOAS.

Ah ! Ah ! Vous voilà donc, Prêtresse dégourdie,
Vraiment votre conduite est tout à fait jolie,
495 J'apprends en ce moment comme vous en usez
C'est aux dépens des Dieux que vous vous amusez.
Au lieu de les tuer, vous retenez les hommes.

IPHIGÉNIE.

Hélas, dans mon pays, voilà comme nous sommes
La nature eut toujours un grand pouvoir sur moi.
500 Son agréable étude est mon unique emploi,
C'est la première Loi, c'est la seule peut-être,
C'est la seule du moins qui se fasse connaître,
Elle est de tous les temps, elle est de tous les lieux ;
Elle règle à la fois les hommes et les Dieux.

THOAS.

505 Une telle morale avec votre état jure,
Prêtresse, vous citez trop souvent la nature.

IPHIGÉNIE.

On cite ce qu'on aime.

THOAS.

On m'a sort bien instruit,
Vous tramiez des complots, vous en perdez le fruit.

IPHIGÉNIE.

510 Je n'ai jamais formé de complots sur la vie,
La défiance marche avec la tyrannie ;
Guéris-toi, s'il se peut, des soupçons que tu prends.
Je voulais seulement écrire à mes parents.

THOAS.

La chose est toute simple ; était-il nécessaire
D'avoir tant de finesse et d'en faire un mystère ?

515 J'aurais, si vous m'eussiez dit vos petits secrets,
Pris soin de vous donner un courrier tout exprès ;
Mais sur ces étrangers j'ai des droits légitimes ;
Et vous devez tous deux les prendre pour victimes.

IPHIGÉNIE.

Monsieur, vous tenez là de sort mauvais propos.

THOAS.

520 Où sont ces étrangers ? Répondez en deux mots.

IPHIGÉNIE.

Tu devrais le savoir, un vil tyran qui tremble
Devrait en espions être mieux ce me semble.
Un des deux dans ce Temple est encor retenu,
L'autre est déjà parti, ce fait là t'est connu.
525 Tu devais l'empêcher ; mais chez toi tu demeures
Pourquoi faire ? Dis moi.

THOAS.

J'ai dormi vingt-quatre heures.
Mais que cet étranger paraisse sans tarder.
Je le vois ; à mes yeux il faut le poignarder.

SCÈNE XXII.

Oreste, suivi des prêtresses et les acteurs précédents.

IPHIGÉNIE.

Qui ? Moi le poignarder ! Apprends qu'il est mon frère.

THOAS.

530 Eh ! Quand cela serait, il ne m'importe guère.
Obéissez, Madame, et qu'il saute le pas.

IPHIGÉNIE.

Ô ciel, vous l'entendez et vous ne tonnez pas !

ORESTE.

Ton âme à mon aspect, d'effroi n'est pas atteinte !
De mon sang, sur mon front vois la Majesté peinte ;
535 Au nom d'Agamemnon, Tyran, baisse les yeux.

THOAS.

Oui, c'est un nom vraiment bien beau, bien précieux,
Qu'une race où le crime eSt une maladie.
La femme, le mari, le fils, tout s'expédie.
Moi, je vais te traiter de la même façon
540 Que j'avais l'honneur d'être de ta maison.

ORESTE.

Tu n'es qu'un plat tyran dont la fureur oisive,
Joint à l'emportement une action tardive ;
Tu menaces toujours sans rien effectuer.
Dis, pourquoi reviens- tu ?

IPHIGÉNIE.

Pour le faire tuer.

THOAS.

545 Madame, doucement, cela vous plaît à dire,
Mais je veux avant moi que l'étranger expire
Que la Religion conduise votre main,
Armez-vous du couteau, plongez-le dans son sein.

ORESTE.

Paresseux, ne peux tu faire cela toi-même ?

THOAS.

550 Cela compromettrait la puissance suprême.
Pour servir mon courroux, Gardes obéissez.

IPHIGÉNIE.

Qu'allez-vous faire, ô ciel ! Profanes, frémissiez
Quoi ! L'on a donc ici d'assez vilaines âmes
Pour y faire périr les hommes par les femmes !
555 Et moi je souffrirais un pareil contre-sens !
Non, vous m'en puniriez Dieux justes, Dieux puissants,
Qu'oses-tu commander dans ton aveugle rage ?
L'excès de mon malheur me rend tout mon courage.
Prêtresses, avec soin gardez ce garçon-là,
560 Dans votre solitude il vous désennuiera
Et mes attentions seront bien reconnues.
Si quelque frère un jour peut vous tomber des nues,
Vous me le céderez, l'arrangement est doux,
Je le prendrai pour moi ; prenez le mien pour vous.

THOAS.

565 Mais qui peut faire ici cet affreux tintamarre ?

SCÈNE XXIII.

Arbas, Les Acteurs précédents.

ARBAS.

Sauvez-vous, s'il se peut, Seigneur, de la bagarre.
Ce Palais est rempli de farouches soldats.

THOAS.

D'où diable sortent-ils ?

ARBAS.

Je ne le comprends pas.

THOAS.

Avant de réprimer cette révolte impie,
570 Moi-même à l'étranger je vais ôter la vie.

SCÈNE XXIV.

Pilade, sa suite et les susdits.

Fin de la pièce.

Fin de la pièce.

PILADE.

Je viens à point nommé punir tes cruautés,
Reconnais un héros ; meurs, Tyran.

THOAS.

Arrêtez
Parce que je suis bon, faut-il que l'on me tue ?
Tenez, arrangeons-nous, emportez la statue,
575 Laissez-moi vivre en paix ; partez, tout est d'accord,
Ensanglanter la scène, oh ! C'est un peu trop sort.

ORESTE.

Mais à mes noirs transports je ne suis plus en proie ;
Je me trouve moins sou, ma tête se nettoie ;
Ma soeur, je vais cesser d'être un objet d'effroi
580 Et les diables je pense ont pris congé de moi.

PILADE.

Comment c'est là ta soeur ?

ORESTE.

Oui, c'est Iphigénie.

PILADE.

Tant mieux pour moi, vraiment ; peste, qu'elle est jolie !
Elle part avec nous ?

IPHIGÉNIE.

Rendons grâces aux Dieux,
La Loi de la Nature est donc la Loi des Cieux.

AU PUBLIC.

585 Messieurs, loin de vouloir, dans cette Parodie
Lancer des traits méchants contre la Tragédie,
Nous respectons l'auteur dont le brillant pinceau
A placé l'amitié dans un cadre si beau,
Qui malgré les succès, échappant à l'ivresse
590 Pour les mieux mériter, a corrigé sa pièce ;
Et qui, comme un prodige, offre à tous ses rivaux
Un auteur triomphant qui connut ses défauts.
Les larmes du public consacrent sa victoire
L'actrice inimitable en partage la gloire.
595 Trop heureux le théâtre, où l'auteur et l'acteur,
Par des talents égaux, charment le spectateur.
D'un mérite si rare admirateurs modestes,
En les parodiant, nous ramassons leurs têtes.

ORESTE, IPHIGÉNIE.

Embarquons-nous
600 Jouissons tous,
D'un sort plus tranquille,
Bien nous en prend
Que le tyran
Soit bon et facile,
605 Tout sert nos vœux.
À vivre heureux
Tout enfin nous exhorte ;
Faisons gaiement
Le dénouement.
610 Le plaisir me transporte.

THOAS.

Prince des fous
Embarquez-vous,
Laissez-moi tranquille.
Dans vos propos,
615 Dans vos complots,
Je suis inutile.
Tout sert vos vœux
Soyez heureux,
Mais que d'ici l'on sorte
620 Faites gaiement
Le dénouement.
Que le Diable vous emporte

IPHIGÉNIE, à Oreste.

Hélas ! Mon cher,
Que j'ai souffert
625 Dans ce lieu funeste !
J'ai malgré moi
Fait un emploi,
Que mon cœur déteste.
Mais dès ce jour,
630 Envers l'amour
J'expierai mon crime,
Loi de ces lieux,
J'aimerais mieux
Moi-même être victime.

THOAS, seul.

635 Prince des sous
Embarquez-vous.
Adieu, triste Oreste.
Dans ces climats
Laissez Thoas,
640 Il saut qu'il y reste.
Si j'étais mort,
Pourrais-je encor :
Régner en Tauride ?
Je dois céans,
645 Régner longtemps,
Et l'histoire en décide.

On reprend le Trio.

FIN

À LA HAYE, Chez JEAN NUEALME.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].